

IDRA DE-MASCHCANA  
ASSEMBLÉE DU SANCTUAIRE<sup>1</sup>

וְיַהֲרֵר אָמִרָה

ZOHAR, II. — 122.

Il est enseigné dans le Mystère des mystères<sup>2</sup> : La Tête du Roi est composée de Miséricorde et de Rigueur. A cette Tête pendent des cheveux, poils sur poils, qui constituent les ranchers sur lesquels sont suspendus ensemble les êtres d'en haut et d'en bas : les Maîtres des maîtres<sup>3</sup>, les Maîtres de vérité, les Maîtres de justice, les Maîtres de plaintes et de gémissements<sup>4</sup>, les Maîtres de rigueur et les Maîtres de miséricorde. Les raisons de l'Écriture<sup>5</sup> et les mystères de l'Écriture, purifiant les impurs<sup>6</sup>, sont aussi appelés « Cheveux du Roi », car tous émanent de l'Ancien mystérieux et sacré. Le Front du Roi est l'avertisseur des coupables ; l'irritation là que se révèlent les mauvaises actions des coupables ; l'irritation et la sévérité se manifestent sur le front. Il faut le distinguer<sup>7</sup> du « Front de l'Ancien sacré », qui est appelé « bienveillance ». Les Yeux du Roi font l'inspection de tout, l'inspection en haut et en bas, et tous les Maîtres clairvoyants sont appelés ainsi<sup>8</sup>. Les yeux

1. וְיַהֲרֵר ou יַהֲרֵר, libra, délivre du mal hébreu יְמִין, et signifie à Chambon<sup>9</sup>, « salut de réunions », et par extension « rassemblage » en « réunion », « conseil ». — 2. C'est-à-dire dans le traité concernant le « Mystère des mystères ». — 3. Gaéchoura et Hésed, les deux premières des sept Sephiroth intérieures. — 4. Tous ces « Maîtres » dont il est question dans l'Idra v désignent aussi bien les anges postposés à la garde des nations, ou à la pratique de la vérité, ou de la justice, etc., comme aussi les docteurs d'ici-bas, chefs d'autres maîtres, ou zélateurs de justice, de vérité, etc. — 5. Désigne les anges char- gés de porter les ravages dans le monde, ainsi que les docteurs votés à la pénitence. — 6. C'est-à-dire des préceptes. — 7. C'est-à-dire dont la connaiss- sance partille les impurs. — 8. Il faut distinguer l'expression « Front du Roi » de celle de « Front de l'Ancien ». Ainsi qu'on le verrait dans les autres « Idra », « Roi » désigne la « Petite Figure », — 9. Yeux du Roi. <sup>9</sup>

sont composés de différentes couleurs et ce sont elles qui sont préposées aux inspections du Roi, chaoune dans son rayon. Les cils des yeux constituent la région d'inspection ; et quand les cils s'abaissent, un fleuve de rigueur s'échappe de la partie rouge des yeux de l'Ancien. Alors la Mère lève vers l'Ancien le blanc de ses yeux<sup>1</sup> ; et quand la couleur rouge des yeux de l'Ancien s'arrête de rencontrer avec le blanc des yeux de la Mère, celle-ci se remplit de lait et elle allaita tous ; tous les yeux sont rendus clairvoyants par son lait qui coule toujours. C'est le sens de l'Écriture<sup>2</sup> : « Ses yeux sont comme les colombes près d'un ruisseau, qui sont lavés dans du lait », dans le lait de la Mère, qui coule perpétuellement sans jamais cesser. Le Nez du Roi sacré caractérise le visage. Quand les rigueurs s'accumulent dans le monde, l'indis en apparaît au Nez<sup>3</sup> du Roi sacré, et elles ne sont apaisées que par la fumée de l'autel, ainsi qu'il est écrit<sup>4</sup> : « Et le Seigneur sentit l'odeur agréable, » Le Nez de l'Ancien est différent de celui du Roi sacré<sup>5</sup>, car il (l'Ancien) n'en a pas besoin ; il porte le nom de « Longanime »<sup>6</sup> ; c'est la Sageesse mystérieuse qui est appelée son Nez. Voilà pourquoi l'Écriture<sup>7</sup> dit : « Et mi louange le servira en lieu et place de nez ». Et c'est ce qui fait dire au Roi David<sup>8</sup> : « Une louange de David. » — « Oreilles du Roi » : quand la Clemence se trouve régnant dans le monde, que la Mère allaita et que la Lumière de l'Ancien sacré se fuisse avec celle de la Mère, alors deux rayons sortent des Cerveaux du Père et de la Mère. Ce sont les deux Cerveaux du Père et de la Mère, lesquels déclarent tous ceux qui s'appellent « Cerveaux du Roi ». Et quand ces deux rayons unissent leurs lumières, ils prennent le nom d' « Oreilles du Seigneur » ;

1. C'est-à-dire : elle lui jette un regard attendrisant. On comprend bien que l'Idra veut dire par là que la Schechina apaise la colère de Dieu contre les coupables et empêche ainsi l'extermination et la perte de ceux-ci. — 2. פְּנֵי en hébreu désigne colère et nez. — 3. Le « Roi sacré » désigne dans l'Idra la « Petite Figaro ». — 4. L' « Idris » prie au mot **מִגְרָא** le sens de nez, le faisant dériver de **מִגְרָא**. — 5. C'est la séphirah Thiphresh qui représente la bouche dont est sorti le Verbe, ainsi que cela est dit au lo, suivant.

a) Cant., v. 12. — b) Gen., viii, 21. — c) Exode, xxxiv, 6. — d) Isaïe, xlvi, 9. — e) Ps., cxlv, 1.

car c'est là, dans cette région, que parvient la prière d'Israël ; c'est là que parvient l'écho des bonnes et des mauvaises actions ; c'est là que les Maîtres ailes (les anges) rapportent les bruits qu'ils ont recueillis dans le monde ; tous ces anges portent le nom d' « Oreilles du Seigneur ». Le Visage du Roi est formé des lumières qui projettent le Père et la Mère. Ces lumières témoignent de la grandeur du Roi. Le Visage du Roi est le plus glorieux de tous. La Miséricorde (Hésed) et la Rigueur (Gueboura) commencent au visage. D'abord, la lumière du Père est divisée en trois, et celle de la Mère en deux ; cela fait ensemble cinq. « Hésed » et « Gueboura » y sont ajoutées comme une seule lumière ; cela fait six. Ensuite « Hésed » et « Gueboura » se subdivisent en deux ; cela fait huit, et « Gueboura » elle-même, cela fait neuf<sup>1</sup>. Quand ces neuf lumières sont toutes unies, elles prennent le nom de « Visage du Roi ». Voilà pourquoi l'Écriture<sup>2</sup> dit : « Le Seigneur sortira, comme un guerrier invincible, etc. » Pour ce qui est des Lèvres du Roi, il est enseigné ainsi que suit : Quand la Lumière du Père se répandit, elle consistait en trois lumières. Une lumière donna naissance à la Miséricorde suprême, une autre lumière constitua ce qu'on appelle « Cerveau du Roi »<sup>3</sup>, et la troisième lumière est restée en suspens jusqu'à l'époque où la Mère alluma ses deux lumières<sup>4</sup>. Alors toutes cinq projeteront de la clarté. Comment la Mère a-t-elle fait pour allumer ses lumières ? Par un sentier mystérieux et caché, [123<sup>a</sup>] elle s'unit au Père, ainsi qu'il est écrit<sup>5</sup> : « L'oiseau a ignoré la route, etc. » Elles s'unit au Père à la façon dont le male s'unit à la femme. Elle conquiert et enfanta, et alors sortirent les cinq lumières qui donnèrent naissance aux cinquante portes des lumières suprêmes. A celles-ci cor-

1. Par ces neuf lumières, l'Idra désigne clairement les neuf Séphiroth qui suivent u Kether ». — 2. Les Séphiroth sont souvent appelées « armes de guerre » [פְּנֵי הַמִּלְחָמָה פְּנֵי מִלְחָמָה] ; de là cette allusion au verset cité d'Iraïe. — 3. Nous avons déjà vu que ce terme désigne Gueboura, la première des Séphiroth inférieures. — 4. C'est la séphirah Thiphresh qui représente la bouche dont est sorti le Verbe, ainsi que cela est dit au lo, suivant.

a) Isaïe, xxi, 13. — b) Job, xxviii, 7.

respondent les quarante-neuf arguments en faveur de pur et d'impur<sup>1</sup>. Il n'y a que quarante-neuf arguments, au lieu de cinq-vingt, parmi qu'une des lumières du Père était en suspens. Quand toutes ces lumières sont unies dans le Roi, elles prennent le nom de « Lèvres du Roi ». C'est dans la Bouche du Roi que sont enfermés tous les trésors. La bouche s'appelle « Beauté » (Thiphereth), et le Verbe qu'elle renferme s'appelle « Sagesse » (Hochma). Quant à l'<sup>a</sup> Intelligence<sup>2</sup> (Dakth), elle est cachée dans le Père et dans la Mère ; elle remplit toutes les salles et tous les parvis célestes. Quand les deux lèvres produisent un son, alors on a l'image du Père et de la Mère produisant<sup>3</sup> l'<sup>a</sup> Intelligence<sup>4</sup>. Toutes les paroles du Saint, bénî soit-il, ont été prononcées par le Père, la Mère et l'Intelligence qui correspondent aux deux lèvres et au son de la voix. Ce sont ces Trois que l'Écriture appelle : a Sagesse, Intelligence et Science. » Toutes ces Trois Lumières pénétrèrent l'une dans l'autre et ne font qu'une seule. Elles forment le « Gosier du Roi » (ou Son de la Voix), dont l'Écriture dit : « Son palais est doux. » Elle est, en effet, la douceur du Roi. C'est à cette douceur que fait allusion l'Écriture : « Godiez, et voyez combien le Seigneur est doux. » C'est du « Gosier » (Son de la Voix) que dépendent les hauts digitairens<sup>5</sup> du Roi, ainsi qu'il est écrit<sup>6</sup> : « C'est par le souffle de sa bouche qu'ont été produites toutes les armées des dieux. » C'est le « Gosier » (Son<sup>7</sup> de la Voix) qui est le plus parfait de tout ce qui existe, et voilà pourquoi les lettres qu'il produit : Aleph, Héth, Hé, Ain<sup>8</sup>, sont les plus parfaites. Aleph est la *lettre symbolique de la Lumière de l'Ancien sacré*, du

1. C'est-à-dire que toute parole de l'Écriture est, d'après la tradition, susceptible de 49 interprétations. — 2. Qui correspond à l'Esprit-Saint. Celui-ci est taillé sous forme de Bink<sup>9</sup> (Binh), et taillé dans l'<sup>a</sup> Tiqueur Z., IX et XIII. — 3. C'est-à-dire les Hayoth et les anges supérieurs. — 4. Ces quatre lettres ont un son pur elles-mêmes. — 5. L'emblème de la Perfection entière (c. à d. Dieu). — 6. En raison du premier rang qu'elle occupe dans l'ordre alphabétique.

<sup>6)</sup> Exode, XXXI, 3. — <sup>7)</sup> Cant., V, 16. — <sup>8)</sup> Ps., XXXIV, 9. — <sup>9)</sup> Idem, XXXIII, 6. — cf. V. Z., I, fol. 13v. — <sup>f)</sup> V. Z., III, fol. 228<sup>r</sup>, et 225<sup>r</sup>.

Mystère de tous les mystères; Heth est la *lettre symbolique de la Sagesse*, dont nul ne connaît le prix, ainsi qu'il est écrit<sup>1</sup> : « L'homme n'en connaît point le prix. » Hé symbolise la Lumière qui sort du sein de la Mère, coule comme un fleuve, abreuvant tous et alaissant les enfants, jusqu'à ce que les grandes<sup>2</sup> sources (la semence) arrivent et abreuvent l'engendrent<sup>3</sup> le Juste. Celui-ci (ou cette Lumière) s'unit au Prince<sup>4</sup> Temelle (ou : à une femme) d'en bas, il (ou elle) est bénî par cette Lumière, et ils (ou elles) ne se séparent plus l'un de l'autre. Ainsi, le blanc sort du rouge<sup>5</sup>, comme dit l'Écriture<sup>6</sup> : « J'irai à la montagne de la myrrhe, et à la colline de l'encens », a Ain (soixante-dix) est la *lettres symbolique de la façon d'interpréter les paroles de l'Écriture, susceptibles de soixante-dix interprétations*, toutes nourries de cet Esprit qui sort de la bouche de Dieu. A ces soixante-dix interprétations, correspondent les soixante-dix noms du Saint, bénî soit-il, ainsi que les soixante-dix catégories d'âmes qui existent sur la terre : « Toutes<sup>7</sup> les âmes de la maison de Jacob qui vinrent en Égypte furent au nombre de soixante-dix. » Jacob était l'arbre planté dans la terre, et les soixante-dix catégories d'âmes sont fixées à lui comme les branches à l'arbre. De ces quatre lettres précitées, sortent quatre autres lettres, Aleph (א) couvre de sa lumière le Ghimel (ג), qui est le symbole de la récompense des justes (Ghemoul) ; c'est pourquoi l'Écriture<sup>8</sup> dit : « Alors tu trouveras tes délices dans Jérovah. » Heth (ח) couvre de sa propre lumière le Yod (י), qui est aussi le symbole de la Sagesse, attendu

1. Le mot « Hochma (Sagesse) » commence par un Heth. — 2. Par נְהַר מִלְחָמָה, on désigne le sens de « le Mikdash Melékh », n. 1. traduit également ces mots par : נְהַר בְּנֵת לְהַרְבָּה, littéralement ce terme équivaut à « eau de puissance », c'est-à-dire de la puissance virile. — Grandes sources à signifie donc « semence ». — 3. A brouiller, arroser, et mieux engendrer, puisqu'il s'agit de semen (semen) (note 9). — 4. L'Esprit-Saint est appelé « Emanu'el rouge » (Tzadik Z., IV), et la semence est blanche. — 5. Le Z. prend à tenehah « (encens) dans le sens de blanc (batoue).

6) Job, xxviii, 13. — b) Cant., IV, 6. — cf. La valeur numérique de la lettre Ain est de 20. — d) Gen., XLVI, 27. — cf. Isaïe, xviin, 14.

que le Yod est fermé de tous côtés<sup>1</sup> (le Point); et la Sagesse elle aussi est introuvable, ainsi qu'il est écrit : « Elle ne se trouve point en la terre de ceux qui vivent dans les délices. » Hé<sup>2</sup> [7] couvre de sa propre lumière le Caph<sup>3</sup>, image du Cor de Jobel<sup>4</sup>, dans lequel la Mère verse la semence, pour servir à éindre le Chef du royaume de David. Voilà pourquoi il n'y a de Messie d'action que dans le mystère du Caph. Ain<sup>5</sup> (v) couvre de sa lunière le Qoph<sup>6</sup>; car, de même que Ain désigne les soixante-dix interprétations de l'Écriture, Qoph<sup>7</sup> désigne les cent bénédictions à prononcer chaque jour<sup>8</sup>. Voilà pourquoi on a dit précédemment que le « Palais à (Gosier, Son) est le plus parfait de tous. Heureux celui qui comprend ce mystère et le conserve bien. Le Corps du Roi (le trone) est représenté par la Séphirah « Thiphereth », parce que les extrémités sont attachées à lui<sup>9</sup>. Les deux Bras du Roi sont ces deux Lumières qu'on désigne sous les noms de « Hésed » et « Gueboura » (deux Lumières réelles), l'une à droite et l'autre à gauche. Les Cuisses et les Reins désignent cette région céleste où se concentrent toutes les forces du corps ainsi que le liquide de la semence, et de là toute la semence est jetée dans la région appelée « Base du monde »; car elle est la base d'une autre région appelée « Monde ». Et par quelles Séphiroth sont-ils<sup>10</sup> désignés ? Par « Néchah » et « Hod ». C'est pourquoi Dieu porte le nom de « Qebaoth »<sup>11</sup>. Béni soit-il et béni soit son Nom toujours et en toute éternité ! Les forces de toutes ces diverses parties du corps se concentrent à la base (Yesod), laquelle jette toute la sémence sacrée à la femme qui est bénie par elle. Et quand est-elle bénie [123]<sup>12</sup> par cette semence ? Quand les rigeurs sont

1. C'est-à-dire un point<sup>13</sup>) sans aucune courbe. — 2. En raison de sa forme courbe [2]. — 3. La valeur numériques du Qoph est de 100. — 4. En d'autres termes, l'étude de la doctrine taïtaké à la prière. On remarquera que, par les quatre lettres éclairant quatre autres, l'Idra<sup>14</sup> entend que « les palatales » [22] sortent de 117<sup>15</sup>. V. Z., III, fol. 238<sup>16</sup>, — 5. C'est-à-dire que « Thiphereth » est placée au milieu de l'hebre séphirétique, comme le tronc du corps au milieu des extrémités. — 6. Les cuisses et les reins. — 7. Nous qui exprimons la force.

ai Job, xxviii, 13.

(476)

apaisées ici-bas. Quand les rigeurs sont apaisées ici-bas, elles le sont également en haut, et la joie règne près du Roi et son Saint Nom est complet, et Un ; alors il demeure parmi les justes, ainsi qu'il est écrit : « Elohim est présent dans la communauté de Dieu. » Si les rigeurs n'étaient pas apaisées ici-bas, elles ne le seraient pas en haut non plus ; la Mère se détournerait de ses fils ; ceux-ci ne téteriaient point ; la Séphirah « Yesod » ne s'unirait pas au Prince féminel d'en bas<sup>17</sup> ; le puissant serpent dominerait sur le Roi ; les rigeurs se déchaîneraient dans le monde ; le Prince féminel d'en bas<sup>18</sup> ne serait pas béni ; le Juste ne recevrait pas les bénédictions<sup>19</sup>, et le puissant serpent serait dominateur. Malheur au monde s'il était réduit à tenter le sein du serpent !

<sup>1</sup> Rabbi Éléazar dit à Rabbi Abba : Tous ces mystères nous ont été révélés par le père, pour qu'il n'ait pas à avoir honte en arrivant dans l'autre monde ; mais pourquoi faut-il que tu les révèles maintenant ? Rabbi Abba lui répondit : J'ai écrit tous ces mystères sur l'ordre de la « Lampe Sainte » pour l'usage des collègues ; car il faut connaître les mystères, ainsi qu'il est écrit : « ... Que vous sachiez que je suis le Seigneur », et ailleurs : « ... Et qu'ils connaissent que je suis le Seigneur leur Dieu. » Je, les écrivis, ces mystères, pour que nous les fixions dans notre cœur ; car, à partir de

1. Autre version : « ... Ne jetterait pas sa sémence dans une femme. » — 2. « La femme », — 3. Autre version : « Le Juste ne serait pas la pour prendre sur lui (les péchés). » — 4. A partz d'ici, ce n'est plus le texte de l'Idra<sup>1</sup>, mais quelques observations échangées entre Rabbi Abba, qui écrivit sous la dictée de Rabbi Siméon, et Rabbi Eleazar, le fils de ce dernier. Rabbi Eleazar reprochait à Rabbi Abba d'avoir été consigné par écrit de si grands mystères. « Mon père, lui dit-il, nous les avons écrits pour qu'il n'ait pas à rougir au ciel, de nous avoir laissés dans l'ignorance. Mais pourquoi les écrire ? »

ai Ps., LXXXIII, 1. — b) Exode, x, 2. — c) Id., xxxix, 46.

## IDRA DE-MASCHCANA

maintenant, les mystères nous restent cachés". Heureux notre sort dans ce monde et dans le monde futur, d'avoir entendu jusqu'aujourd'hui les paroles sublimes de la « Lampe Sainte ». Sache que j'ai vu Rabbi Siméon en songe, et je lui ai dit : Maitre, tu nous as enseigné que le Yod est aussi le symbole de la « Sagesse »; et, en effet, c'est ainsi ; mais pourquoi Hé est-il le symbole de « Binâ » ? Il m'a répondu : Vois que l'Ecriture dit : « Et un fleuve sort de l'Eden pour arroser le Jardin. » Quel est ce fleuve qui sort de l'Eden ? C'est « Binâ ». Le Yod est un Point mystérieux ; Hé projette les lumières de tous côtés. Mais, comme on nous l'enseigne<sup>a</sup>, le Hé est formé de Daleth et de Yod<sup>b</sup>. Le Yod s'unit au Hé comme s'unissent le mâle et la femelle, et donne naissance au Vav ; c'est le Fils qui se tient toujours devant la Mère, et que la Mère allait<sup>c</sup>. Tel est le sens des paroles : « Et un fleuve sort de l'Eden pour arroser le Jardin. » Je saisissi les mains de Rabbi Siméon et les portai à mes lèvres. Mais au même instant je fus réveillé. Je me mis à pleurer et à rire à la fois, et j'ai passé ensuite trois jours sans manger. Je ris de joie, et je pleurai de n'avoir pas été jugé digne de le voir encore une fois. Cependant, je reste constamment attaché, par l'esprit, à Rabbi Siméon. Et quand j'ai l'esprit serein il me semble voir sa figure devant moi. Heureux le sort des justes, et dans ce monde, et dans le monde futur ; c'est d'eux que l'Ecriture<sup>d</sup> dit : « Mais les justes loueront ton nom, et ceux qui ont le cœur droit habiteront en ta présence. »

FIN DE L'IDRA DE-MASCHCANA<sup>1</sup>

1. Rabbi Siméon étant mort. — 2. Binâ est l'Esprit-Saint. — 3. Autres versions : a) Hé était Daleth<sup>(\*)</sup>. Le Yod s'unit au Daleth<sup>(\*)</sup> comme s'unissent le mâle et la femelle, et alors le Daleth<sup>(\*)</sup> devient Hé<sup>(\*)</sup>. Le Hé devint Mère et enfanta le Vav. — 4. La forme du Hé<sup>(\*)</sup> serait composée de Daleth<sup>(\*)</sup> et de Yod<sup>(\*)</sup>. — 5. Les lettres Yod et Hé ont donné naissance au Vav qui se tient devant le Hé final du Tétragramme. C'est l'Esprit-Saint (il procéda du Père<sup>(\*)</sup>) et de la Mère<sup>(\*)</sup>. Le premier Hé est aussi appelé Fils. — 6. C'est en cet endroit que les éditeurs du Z. indiquent la fin de l' « Idra ». Mais nous avons déjà dit, dans une note précédente, que l' « Idra » finit avant l'entretien de Rabbi Eléazar avec Rabbi Abba.

a) Gen. ii, 10. — b) Ps., cxli, 14.

c) Exode, xxiii, 13. — d) Ps., lxxxi, 9-II. — e) Exode, xxiii, 13. —

« Ets en tout ce que je vous ai commandé vous serez gardés (thischamerou). » Pourquoi « et vous serez gardés », au lieu de « vous garderez (thischmorou) tout ce que je vous ai commandé » ? Mais, quiconque observe les commandements de Dieu est réellement gardé *par le ciel*, pour qu'aucun mal ne lui arrive. Rabbi Yehouda commença à parler ainsi : « Il est écrit<sup>b</sup> : « Et je t'attesterai ma volonté, etc. ; ... car je suis le Seigneur ton Dieu. » Ces paroles ont été inspirées à David par l'Esprit-Saint, et elles méritent par conséquent qu'en s'y arrête. Le Saint, bénî soit-il, exhorte souvent l'homme et lui commande d'observer les préceptes de l'Ecriture. Quiconque<sup>c</sup> [124<sup>a</sup>] observe les ordonnances de l'Ecriture et la culture est aussi méritant que s'il avait cultivé le Nom sacré lui-même, le Nom suprême qui résume tous les noms attributifs ; car toute l'Ecriture est formée du Nom sacré. Celui qui retranche une seule lettre de l'Ecriture agit comme s'il diminuait le Nom sacré. « Que<sup>d</sup> le nom des dieux étrangers ne sorte jamais de ta bouche. » Ici est exprimée la défense d'ajouter quelque chose à l'Ecriture ou d'en retrancher quelque chose. Rabbi Hyyâ dit : Ce verset renferme la défense d'étudier les livres profanes qui n'émanent pas de la même source que l'Ecriture. Il est même défendu de garder le contenu de ces livres dans la mémoire et d'en former son esprit ; et à plus forte raison est-il défendu d'expliquer les paroles de l'Ecriture avec l'aide d'arguments polis dans ces livres. Rabbi Yehouda dit : La défense de prononcer le nom des dieux étrangers est placée, dans l'Ecriture, immédiatement avant le précepte d'observer la fête des pains azymes<sup>d</sup>, afin de nous apprendre que celui qui n'observe pas la fête des azymes, est considéré comme s'il avait transgressé la Foi du Saint, bénî soit-il. En effet cette fête est l'image de la Foi. Rabbi Isaac dit : Il en est de même des autres fêtes ; car toutes sont l'image du Nom sacré et suprême. C'est pourquoi l'Ecriture<sup>e</sup> dit : « Tous tes mâles viendront se présenter trois fois l'année devant le Seigneur ton Dieu. » Il faut se présenter trois

a) Exode, xxiii, 13. — b) Ps., lxxxi, 9-II. — c) Exode, xxiii, 13. —

d) Ibid., 15. — e) Ibid., 17.

fois l'année devant le Seigneur parce que ces « Trois » fêtes sont l'image de la Fol. Pourquoi l'Écriture parle-t-elle de males<sup>1</sup>? Rabbi Éléazar dit : L'Écriture désigne l'organe intérieur de toutes les bénédictions. Tout Israëlite circoncis doit se présenter devant le Roi sacré, afin de puiser les bénédictions de la Source céleste<sup>2</sup> ainsi qu'il est écrit<sup>3</sup> : « ... Selon les bénédictions que le Seigneur ton Dieu t'a données ». Et, ici<sup>4</sup>, l'Écriture se sert également du mot « Seigneur », qui, ainsi que cela a été déjà dit<sup>5</sup>, est la source de toutes les bénédictions. Le sort d'Israël est plus heureux que celui de tous les autres peuples. Les Israëlitess se rendaient une fois à Jérusalem pour la célébration d'une fête. Des païens s'étaient furtivement mêlés aux pèlerins israélites, les bénédictions célestes ne furent pas répandues dans le monde durant cette année. Les Israëlitess allèrent en demander la cause à Rab Hammouna le Vieillard. Celui-ci leur dit : Avez-vous remarqué quelque chose d'anormal lors de votre pèlerinage et consécration de cette année ? Ils lui répondirent : A notre retour du pèlerinage, nous avons trouvé tous les poings le long de la route bouchés, et des brouillards obscurcissaient tellement l'air que les pèlerins ne purent pas continuer leur route. Il y a plus : lors de notre entrée à Jérusalem, le ciel se couvrit de nuages, et un orage éclata. Rab Hammouna fut consterné par ce récit; il dit à ses visiteurs : Il est certain qu'il y a parmi vous quelques individus qui ne sont pas circoncis, ou que quelques païens se sont mêlés à vous subrepticement ; car à cette époque de l'année, les bénédictions ne sont répandues dans le monde que par les Israëlitess qui sont circoncis ; le Saint, béni soit-il, apportait cette marque sainte et bénit ceux qui la portent. L'année suivante, les païens se mèlèrent de nouveau aux pèlerins. Pendant que tous les pèlerins étaient réunis à Jérusalem et mangeaient gaiement les restes des sacrifices

1. Qui représente le Prince malé. — 2. Ce verset est précédé du commandement de se résemer trois fois l'année devant le Seigneur. — 3. Dans l'Exode, l'Écriture emploie le terme « Adon Ahorah » [אֱלֹהֶיךָ מְלֵךְ], alors que, dans le Deutéronome, elle se sert du terme « Elohavah Elochekhu » [אֱלֹהֶיךָ מְלֵךְ].

el V. Z., III, fol. 165<sup>4</sup>, — b) Deuter., XVI, 17. — c) Exode, XXIII, 17. — el V. Z., I, fol. 2.

offerts, ils remarquèrent que quelques-uns parmi eux se cachaient la figure au moment de prendre les premières bouchées. On les examina alors plus attentivement et on constata que, tandis que tous les pèlerins récitaient la bénédiction d'usage avant de manger, ces individus n'en faisaient pas autant. On avertit de cela le tribunal qui ordonna une enquête. On demanda à ces individus quel genre de sacrifices était celui dont ils mangeaient les restes. Ils ne savaient pas répondre. Poursuivant l'enquête, on découvrit qu'ils étaient païens, et on les fit exécuter<sup>6</sup>. Les Israëlitess dirent alors : Béni soit le Miséricordieux qui choisit son peuple ; car il n'y a des bénédictions que par Israël, race sainte, fils de foi, fils de vérité. Cette année les bénédictions se répandront avec abondance dans le monde ; et Israël dit<sup>7</sup> : « Mais les justes loueront ton nom, et ceux qui ont le cœur droit habiteront en ta présence ». Rabbi Hiyya dit : C'est par le mérite de la circonsision que les Israëlitess ont subjugué les peuples ennemis et ont hérité de leur pays. Remarquez qu'immédiatement après le verset<sup>8</sup> : « Tous les milles, etc. », l'Écriture dit : « Je chasserai les peuples devant toi et j'étendrai les limites de ton pays. » Le Saint, béni soit-il, chassa les habitants d'un pays et y établit d'autres habitants ; et c'est pour lui en rendre grâces qu'il ordonna que tous les milles se présentassent devant le Seigneur (Adon). Rabbi Yehouda dit : Le mot « Adon » en ce verset désigne le même dont parle Israël : « Mais le Seigneur (Adon), le Dieu Qebaoth, va briser la branche par son bras terrible ; ceux qui étaient les plus hauts seront coupés, etc. Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine. » Dieu et « Adon » ne font qu'un ; « Adon » chasse les indigènes et établit d'autres à leur place. Rabbi Isaac dit : Il y a « Adon » et « Adon » ; mais ils ne font qu'un. Rabbi Yehouda dit : « Adon » s'écrira avec Aleph, Dalet, Nou et Yod ; en parlant d'« Adonai », le Saint, béni soit-il, nomme 124<sup>b</sup>] Celui dont le Nom se prononce comme il s'écrit. Et qui

1. Dans le Talmud, tr. Pesachim, fol. 3<sup>a</sup>, on trouve un récit analogue.

a) Ps., cxli, 14. — b) Exode, xxiii, 17.

est-ce ? Rabbi Yossé dit : « Et à Je vis le miroir du Seigneur (maroth Blohim). » L'Écriture ne dit pas « march » (vision), mais « maroth » (mirroir), parce que « Adonai » est le miroir de « Jéhovah ». « Jéhovah » ne peut pas se prononcer de la façon dont il s'écrit, tandis qu' « Adonai » se prononce de la façon dont il s'écrit. Rabbi Yehouda dit : Parfois l'Écriture donne au Supérieur (Jéhovah) le nom de l'Intérieur (Adonai); et parfois c'est le contraire qui arrive. « Adon Jéhovah », quand il désigne le nom Supérieur (Jéhovah), s'écrit Adonai ». La raison de ces différences de noms a été expliquée de diverses manières ; mais toutes reviennent au même. Béni soit le Dieu miséricordieux, bénit soit son Nom toujours et en toute éternité.

« Job<sup>a</sup> voulait envoyer mon ange afin qu'il marche devant toi. » Rabbi Isaac commença à parler ainsi : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche. » Pourquoi l'Écriture ne dit-elle pas : « Qu'il m'aime », au lieu de : « Qu'il me donne un baiser » ? Par le baiser, les amis échangent leurs esprits; et c'est pourquoi le baiser s'applique sur la bouche, source de l'esprit. Quand les esprits de deux amis se rencontrent par un baiser, bouche sur bouche, ces esprits ne se séparent plus l'un de l'autre. De là vient que la mort par un baiser<sup>b</sup> est tant souhaitable; l'âme reçoit un baiser de Dieu, et elle s'unit ainsi à l'Esprit Saint pour ne plus s'en séparer. Voilà pourquoi la « Communauté d'Israël » dit : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche », pour que notre esprit s'unisse au sien et ne s'en sépare jamais. L'Écriture<sup>c</sup> ajoute : « ... Car tes mannelles sont meilleures que le vin. » Le vin est-il donc si bon ? L'Écriture<sup>d</sup> dit pourtant : « Et ceux-là aussi sont devenus fous par le vin. » Et ailleurs<sup>e</sup> : « Vous ne boirez point de vin, etc. » Rabbi Hiyá dit : Par le mot « vin », l'Écriture désigne la Lof.<sup>f</sup> Rabbi Hizqylia dit : L'Écriture nous apprend que le vin rejouit le cœur de l'homme,

1. D'après une tradition rapportée par le Talmud (tr. Tashith, tol. 15<sup>a</sup>, c<sup>a</sup>) le, B. Bathra, fol. 15<sup>b</sup>, et ailleurs, certains patriarches sont morts par l'effet d'un baiser que leur dame reçut de Dieu (בְּרִית מִשְׁׁמָךְ); c'est, selon la tradition, le genre de mort le plus désirable.

a) Exéchiel, 1, 1. — b) Exode, xxiiii, 20. — c) Cant., 1, 2. — d) Ibid., — et Israë, xxviii, 2. — e) Légit., x, 1. — f) Ibid., exv, 16.

et c'est pourquoi la « Communauté d'Israël » dit à Dieu que, mieux encore que le vin, sa Loi rejouit le cœur. Rabbi Yehouda demanda : Pourquoi Jacob pleurait-il en balsant Rachel<sup>g</sup> ? Lorsque leurs esprits se furent rencontrés dans le baiser, l'esprit de Jacob sentit toute l'amertume de celui de Rachel, et son cœur s'attendrit et il se mit à pleurer. Mais, objectera-t-on, l'Écriture<sup>h</sup> dit également qu'« Esau embrassa Jacob et pleura, et pourtant Esau n'était certainement pas capable de tendresse. » Une tradition<sup>i</sup> nous apprend que le mot « va-Ischaqéhou » (et il le baissa) porte des points sur chaque lettre, afin de nous indiquer que le baiser d'Esau n'était pas sincère; et un tel baiser ne provoque jamais la rencontre des esprits, parce qu'il n'est pas l'effet de l'affection. Un baiser sans affection est trop grossier pour pouvoir provoquer l'union de deux esprits, ainsi qu'il est écrit<sup>j</sup> : « Et les baisers de l'ennemi sont grossiers ».

Une tradition nous apprend que toutes les fois que le Saint, béni soit-il, demeure au milieu d'Israël, son Esprit, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — s'unit à celui d'Israël; c'est pourquoi l'Écriture<sup>k</sup> dit : « Et vous vous êtes attachés au Seigneur votre Dieu. » Lorsque Dieu Jui<sup>l</sup> dit<sup>m</sup> : « Je vais envoyer mon ange afin qu'il marche devant toi », Moïse comprit de suite que ces paroles étaient à un congé, à une séparation, et il s'écria<sup>n</sup> : « Si tu ne marches toi-même devant nous, ne nous fais point sortir de ce lieu. » Rabbi Abba demanda : Quel rapport y a-t-il entre ce verset et celui qui le précède ? « Tu offriras en la maison de ton Dieu les présanices des fruits de la terre. Tu ne feras point cuire le chevreau dans le lait de sa mère » ? L'Écriture nous apprend qu'il ne faut pas mêler les choses d'ici-bas aux choses d'en haut, en d'autres termes qu'il ne faut pas être la cause que le côté extérieur tire ses aliments du côté intérieur. Quelle différence entre ces deux côtés ? Le côté extérieur est impur et le côté intérieur est saint. « Mère » désigne, dans ce verset, la « Com-

<sup>g</sup> Gen., xxix, 11. — <sup>h</sup> Ibid., xxxiii, 4. — <sup>i</sup> V. Z., I, fol. 171v. — <sup>j</sup> Ibid., xxvii, 7. — <sup>k</sup> Deuter., ix, 4. — <sup>l</sup> Exode, xxix, 30. — <sup>m</sup> Ibid., 15. — <sup>n</sup> Ibid., 19.

munauté d'Israël<sup>a</sup>; et on doit éviter que l'autre côté ne se nourrisse du lait de la Mère. Rabbi Éleazar dit : Le cas est comparable à celui d'un roi qui voulait avoir constamment son fils à ses côtés et ne jamais s'en séparer. Lorsque ce fils vint un jour [125<sup>a</sup>] prier le roi de l'accompagner, le roi commença par lui dire : Je vais emmener tel capitaine avec toi pour qu'il te serve de gardien pendant ton voyage. Ensuite il ajouta : Prends garde à ton propre gardien; car cet homme n'est pas bien sûr. Quand le fils entendit cela, il dit à son père : S'il en est ainsi, je resterai à la maison, ou tu viendras toi-même m'accompagner. De même le Saint, bénit soit-il, commanda par dire à Moïse : « Je vais envoyer mon ange afin qu'il marche devant toi et te garde pendant le chemin. » Ensuite il ajouta<sup>b</sup> : « Garde-toi bien de lui; car il ne te pardonnera point lorsque tu pécheras. » Quand Moïse entendit cela, il s'écria<sup>c</sup> : « Si tu ne marches toi-même devant nous, ne nous fais point sortir de ce lieu. » Rabbi Siméon arriva juste au moment où Rabbi Éleazar prononçait les paroles mentionnées; et il lui dit : Éleazar, mon fils, ce n'est point en réponse aux paroles de Dieu que tu viens de crier, que Moïse s'écria : « Si tu ne marches toi-même, etc., etc.<sup>d</sup>, mais bien en réponse aux paroles de Dieu<sup>e</sup>; Et j'enverrai un ange devant toi, afin d'en chasser les Chananéens, etc.<sup>f</sup> Quoi qu'il en soit, ajouta Rabbi Siméon, ce qui est certain, c'est que Moïse ne voulait pas entendre parler de l'envoi d'un ange, ainsi qu'il est écrit<sup>g</sup> : « Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant toi, qu'Adonai marche lui-même avec nous. » A l'interprétation donnée précédemment par Rabbi Abba, Rabbi Yehouda objecta : Si « chevreau » désigne le côté impur, et « mèche » la « Communauté d'Israël<sup>h</sup> », pourquoi l'Écriture dit-elle : « ... Dans le lait de sa mère », au lieu de : « ... Dans le lait de la mère » ? La « Communauté d'Israël<sup>i</sup> » est-elle donc la mère du côté impur ? Cela ne peut pas être, puisque Rabbi Siméon nous a appris que la « Communauté d'Israël<sup>j</sup> », la mère sainte, n'a de contact qu'avec Israël, ainsi qu'il est écrit<sup>k</sup> : « Et il a choisi son

peuple pour être particulièrement à lui. » Rabbi Siméon dit à Rabbi Yehouda : Tu as raison; mais Rabbi Abba n'a pas tort non plus. Sache que les côtés, le saint et l'impur, entourent la Mère d'en haut, la Mère sacrée; un de ces côtés se tient à droite, l'autre à gauche. L'un comme l'autre tirent leur nourriture de la Mère. Et pour repousser le côté impur du sein de la Mère, l'Écriture commande d'offrir les premices au Seigneur; à l'occasion de cette cérémonie on doit réciter les persécutions de Laban, qui voulait dominer sur Jacob et sur la race sainte. De même, le puissant serpent veut imposer sa domination. Mais il incombe aux Israélites de repousser le côté impur et de l'empêcher de s'approprier du lait de la Mère. Voilà pourquoi l'Écriture défend de cuire un chevreau dans le lait; car tout se fait en haut suivant les actes symboliques que les hommes exécutent ici-bas. Le sort d'Israël est plus enviable que celui de tous les peuples païens; car leur Maître dira d'eux (*des Israélites*): « Car tu es un saint peuple, et le Seigneur ton Dieu t'a choisi, etc. » Remarquez que, lorsque les œuvres d'Israël ne sont pas dignes, l'Écriture<sup>l</sup> dit de lui : « Mon peuple a été dépouillé par ses exateurs, et les femmes les ont dominés. » En pareil cas, les hommes sont réellement dominés par les femmes<sup>m</sup>. Ce qui précède, nous l'avons trouvé [125<sup>b</sup>] dans le livre des mystères du roi Salomon. Nous avons trouvé en outre, dans ce même livre, que, lorsqu'un homme mange, dans la même heure ou pendant le même repas, un chevreau et du lait, il porte ensuite durant quarante jours l'empreinte d'un chevreau rôti; cette empreinte n'est visible qu'aux êtres d'en haut. Les démons, reconnaissant l'homme à cette empreinte, s'approchent de lui et le

<sup>1.</sup> A titre de curiosité, nous allons reproduire le récit du Z. Hadasch, section Rush, iii : « Rabbi Abba passait un jour dans une rue de Jérusalem; il vit une femme battre son mari. Matthe, à voix le malheureux, voyez cette négrière qui ose frapper son mari. Insensé, lui répondit Rabbi Abba, ce n'est pas ta femme qui te frappe, c'est ta mauvaise condition. La femme est une pierre de touche, et son affection conjugale est en rapport direct avec la condition de l'homme. L'homme se convertit, et sa femme le punit en grande affection. »

<sup>a)</sup> Exode, xxvi, 20. — <sup>b)</sup> Ibid., 21. — <sup>c)</sup> Id., xxxiiii, 15. — <sup>d)</sup> Exode, xxxiii, 2. — <sup>e)</sup> Id., xxxiv, 9. — <sup>f)</sup> Dentet, xxxii, 6. — <sup>g)</sup> V. Z., III, 60.

<sup>h)</sup> Deuter., xxvii, 5. — <sup>i)</sup> Id., XIV, 2. — <sup>j)</sup> Isaïe, iii, 12. — <sup>k)</sup> V. Z., III, 60.

souillent. S'il procède durant ces quarante jours, l'enfant recevra une arme d'un autre côté<sup>b</sup>. Il doit en outre se garder des bêtes fauves, auxquelles il paraît sous la forme d'un chevreau, car il perd les traits de visage humain. Rabbi Yessa permit de manger une poule avec du fromage ou avec du lait, puisque l'Écriture ne parle que d'un chercheur. Rabbi Siméon lui dit : Tu fais mal de le permettre; car si tu commences à permettre la poule avec du lait, les gens en feront autant avec la viande de boucherie. On dit à un Nazareen abstème : N'approche point de la vigne. Une tradition nous apprend que si Daniel, Ananias, Misaël et Azarias ont été jugés dignes de sortir miraculeusement indemnes de tant d'épreuves, c'est parce qu'ils ne se sont pas souillé des mets des païens. Rabbi Yehouda dit : Il est écrit : Et Daniel résolut dans son cœur de ne se point souiller en mangeant de ce qui venait de la table du roi.<sup>c</sup> Une Mischna ésotérique nous apprend que le mets favori et quotidien de cet impie (*Nabuchodonosor*) était la viande préparée au lait et au fromage. Comme Daniel s'est gardé de toucher à ces mets, il a conservé les traits de son Maître (*Dieu*) et sa figure n'a pas changé lorsqu'on l'eut jeté dans la fosse aux lions; aussi ces fauves le craignaient-ils et ne le blessèrent point<sup>d</sup>. Et cet impie (*Nabuchodonosor*), lorsque la royaute lui fut ôtée et qu'il habitait avec les bêtes fauves<sup>e</sup>, perdit les traits de son visage, et il n'avait plus figure humaine. Il apparaissait aux fauves comme un animal congénère et comme femelle, et il leur servit pour l'accompagnement. Il fut plus d'une fois exposé à être dévoré par les fauves; mais le châtiment qui lui était destiné, était d'une autre nature. L'Écriture<sup>f</sup> dit : Et il se riait des rois. Son châtiment était donc d'être mis dans un état où tout le monde riait de lui. Remarquez que l'Écriture<sup>g</sup> dit : Et après les dix jours, leur visage parut meilleur que celui de tous les jeunes hommes qui mangeaient des mets du roi.<sup>h</sup> Leur visage parut meilleur, parce qu'ils avaient conservé sur leur visage l'empreinte de leur Maître (*Dieu*), alors que les autres l'avaient perdue. Et d'où venait cela ? De ce qu'ils ne s'étaient pas souillés en mangeant les mets

des païens. Heureux le sort d'Israël, dont l'Écriture<sup>i</sup> dit : « Vous serez des hommes saints à moi. »

« Et b il dit à Moïse : Monte vers Jéhovah, » Qui dit à Moïse ? C'était la Schekhina<sup>j</sup> qui lui dit : « Monte vers Jéhovah, » Car, vers Elohim, il était déjà monté, ainsi qu'il est écrit : « Et Moïse monta vers Elohim. » A leur sortie d'Egypte, les Israélites ont seulement accompli le devoir de la circoncision, mais non pas aussi celui de la mise à nu du gland (perou). Voilà pourquoi Moïse commença par monter vers la Schekhina seulement, et ne monta vers Jéhovah que plus tard. Pourquoi la Schekhina dit-elle à Moïse : « Monte vers Jéhovah » ? Elle lui dit : C'est toi qui as établi la base de mon union avec Israël ; mais maintenant je n'ai plus besoin de toi ; tu peux monter en haut ; car je me mettrai directement en rapport avec Israël. Voilà pourquoi Moïse divisa le sang<sup>k</sup>, en en mettant la moitié dans des coupes, et en répandant l'autre moitié sur l'autel [126<sup>a</sup>]. C'était le symbole de l'Alliance.

« Moïse » seul montera vers Jéhovah,<sup>l</sup> Heureux le sort de Moïse d'avoir été jugé digne d'une faveur qui n'a été accordée à aucun autre homme ! A cette heure, les Israélites, eux aussi, ont été favorisés plus que jamais, parce qu'ils avaient atteint le supreme degré de sainteté. Dieu leur annonça en ce moment la bonne nouvelle qu'il ferait bâtir un temple, ainsi qu'il est écrit<sup>m</sup> : « Ils me dresseront un sanctuaire et j'habiterai au milieu d'eux. »

« Et s'ils viennent le Dieu d'Israël ; et son marchepied paraissait comme un ouvrage fait de saphir, etc. » Rabbi Yehouda commença à parler ainsi : « Ta taille est semblable à un palmier, etc. » Combien grand est l'amour du Saint, bénit soit-il, pour la communauté d'Israël<sup>n</sup> dont il ne se sépare jamais, comme le nœud du palmier n'est jamais séparé de la femelle ! Remarquez que Nadab, Abio et les soixante-dix ancêtres d'Israël ont vu, en ce moment, la Schekhina. Tel est le sens des mots : « Et ils virent le Dieu d'Israël. » Rabbi Isaac objecta : L'Écriture<sup>o</sup> dit également :

<sup>a</sup> Au fol. 121<sup>a</sup> (Tome IV, p. 21), il est dit que c'est « Metatron ». Nous avons vu, p. 379, b, que Metatron était le nom de la Schekhina incarnée.

<sup>b</sup> Exode, xxii, 30. — <sup>c</sup> Id., xxxiv, 1. — <sup>d</sup> Id., xix, 3. — <sup>e</sup> Id., xxiv, 6. — <sup>f</sup> Id., xxiv, 2. — <sup>g</sup> Id., xxxv, 8. — <sup>h</sup> Id., xxxiv, 10. — <sup>i</sup> Daniel, vi, 8. — <sup>j</sup> Exodice, x, 30.

« C'étaut le Haya que j'ai vu au-dessous du Dieu d'Israël près du deu de C'bar. » Or, nous serons de ce verset qu'au-dessous de la Schekhina se trouves un Haya; pourquoi donc l'Ecriture dit-elle ici qu'ils virent au-dessous de la Schekhina comme un ouvrage fait de saphir? Rabbi Yosse dit au nom de Rabbi Hiyà : Le Haya dont parle l'Ecriture est le petit Haya. Y a-t'il un petit Haya? Oui, il y a un Haya intérieur et un Haya supérieur, et il y en a encore un troisième, qui est le plus petit des trois. Par cette rue de la couleur du saphir, le Saint, bénit soit-il, leur annonça qu'il élèvera le temple, ainsi qu'il est écrit<sup>a</sup>; « Et vos fondements seront de saphir. »

« La main de Dieu ne frappa point les princes d'Israël. »<sup>b</sup>  
« Les princes d'Israël » désignent Nadab et Abiu, dont Dieu remit le châtiment à plus tard<sup>c</sup>, « Et ils virent le Seigneur, et ils mangèrent et burent. » Rabbi Yosse dit : Ces paroles font l'éloge des princes d'Israël; car, par les mots : « Ils mangèrent et burent », l'Ecriture entend qu'ils rassasièrent leurs yeux de cette lumière céleste. Rabbi Yehouda dit : Ils ont réellement mangé et bu; et, par cette nourriture, ils se sont attachés au monde d'en haut; leur sort ait été heureux, s'ils n'avaient pas quitté la bonne voie plus tard, ainsi que nous l'avons déjà dit. Rabbi Eléazar dit : Israël était digne en ce moment-là, et il s'attacha à la Schekhina; jamais Israël n'a vu des choses si subtiles qu'en ce moment-là. Mais, dans le temps futur, le Saint, bénit soit-il, se révélera à ses enfants de telle façon que tous verront sa gloire de leurs propres yeux, ainsi qu'il est écrit<sup>d</sup> : « Car ils verront de leurs propres yeux que le Seigneur aura ramené Sion », et ailleurs<sup>e</sup> : « Et la gloire du Seigneur se manifestera, et toute chair verra en même temps que c'est la bouche du Seigneur qui a parlé. »

## SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

## POUR LA SIXIÈME SECTION

*In aucta : Hoc autem judicis*

De dignitate Schekhina, i. e. Judicium : de terris et locidem ecclesie ; de 5, principiis Suppliciorum generibus, Lapidatione, Combustione, seu strangulatione, jugulatione, et Crucifixione : de virtutibus confessionis : de modo averrancandi Fascinationes : de son coquendo hædo cum lacte Matris, De meritis, et demeritis.

## FIN DU TOME III

<sup>a</sup> Isaïe, xxvii, 11. — <sup>b</sup> Brode, xxiv, 11. — <sup>c</sup> V. Levit., x, 2. — <sup>d</sup> Exode, xxiv, 11. — <sup>e</sup> Isaïe, viii, 8. — <sup>f</sup> Idem, xi, 5.